

La perfectibilité est le plus grand présent que la nature ait fait à l'homme, qui a reçu cette faculté pour qu'il ne la cultivât point. Dans la vie sauvage on ne se sert que de l'instinct animal, qui nous est commun avec les bêtes, & non de la perfectibilité, qui nous met au-dessus de toutes les bêtes; l'intention de la nature a donc été que l'homme vécût dans l'état civil; car si son intention eût été qu'il vécût dans l'état sauvage, elle ne lui auroit donnée que le seul instinct animal, qui, en ce cas, eût suffi pour le guider, comme il suffit aux autres animaux. Cet argument me paroît sans réplique.

Or, si après cela on veut savoir à quels hommes compete le titre de *philosophe*, on sent qu'il appartient à ceux qui ont le plus étendu leur perfectibilité. Ainsi il est absurde de dire, que des sauvages qui n'ont jamais cultivé cette faculté, sont aussi des *philosophes*. Ce n'est pas seulement abuser des termes; mais c'est confondre les idées au point que leur confusion n'est plus qu'un délire.

L'instinct animal enseigne au sauvage à se construire une cabane, à coucher avec sa femme, à élever ses enfants, à parler, à vivre de chasse, de pêche, ou de fruits sauvages, suivant les productions naturelles du pays, à se défendre contre ses ennemis, ou à les attaquer. Or, y a-t-il, dans toutes ces actions, une seule qui distingue réellement ce sauvage d'avec les bêtes? Elles se bâtissent des nids, s'accouplent, élèvent leurs petits, ont leur langage, vivent de chasse, de pêche, ou de fruits sauvages, s'attaquent ou se défendent suivant le besoin. On voit bien, que ce ne sont là que des opérations de l'instinct, & qu'il

n'y a aucune conduite, cette faculté reçue : on remplit le fait en va

Mais, pas les In été de gra sophe Bi peine à c seulement

Si Bias s'il ne s' turelle, dant tout gulière, nous n'ac Ainsi les tant Bias anciens é sons, qu quois & par l'inst

Je vi actions a ou la seu les exam excluent qu'un tra diatement du nid peu un